

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_Tradlatfr_Grou\]](#) 122 O dur Mary en ayant imposée

[1554_Tradlatfr_Grou] 122 O dur Mary en ayant imposée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLa 4. Elegie du 3 livre des amours du mesme Ovide, commençant en latin. Dure vir imposito teneræ &c. mise en françoys, par G. C. [n.]
Incipit non moderniséO dur mary en ayant imposée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 122

FoliotationE8r, E8v, F1r, F1v, F2r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

ET INVENTIONS.

Si vne foys s'est ofert à mes yeux,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

*La 4. Elegie du 3. liure des amours du
mesme Ouide, commençant en Latin.*

*Dure vir imposito teneræ. &c.
mise en François, par G. C.*

O dur mary en ayant imposée
Songneuse gard à ta ieune espousée.
Tu ne fais rien: car chacune, part elle,
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainct aucune est preude femme
Celle là seul est chaste & sans diffame
Mais s'elle laisse à venir à leffet
Par ne pouoir. Certes elle le fait,
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cucar sera d'adultere entaché,
Nypour moyen qu'on tienne possibl est
D'en garentir vne s'il ne luy plaist.
Tu peux ta porte & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant,

Croy

T R A D V C T I O N S

Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
 Est celle là qui, le moins, le veult faire.
 Car le pouoir dont elle est iouyffante
 Rend son enui & estaint & languissante.
 Ne vueilles doncq' croistre, par la rigueur,
 Le vice foyble & le mettre en vigueur.
 Tu viendras mieux à tes fins & ataintes
 Estant traitable & ostant toutes craintes.
 Je vy n'aguier vn cheual qui prenoit
 Son mors aux dents, & quand on luy tenoit
 La bride royd, ainsi qu'on les arreste,
 Il deslogéoit comme foudre & tempeste:
 Puy se voyant vn peu lascher le frein
 Il s'arrestoit & alloit petit train.
 Ainsi est il quand on nous veult retraire
 D'aucun meffait, nous voulons le contraire
 Et sommes tous enclins, quand tout est dit
 A desirer ce qui est interdit
 Le patient demande tout expres
 L'eau deffenduë & tousiours est apres
 Et qui vouldroit s'estimer plus cler voir,
 Que fit Argus, que lon disoit auoir
 Cent yeux au front, & cent autres derriere
 L'eust on pensé laisser rien en arriere?
 Et toutefois Amour, qui ne void goute,
 Trompa & luy, & sa lumiere toute.
 Dequoy seruit construire & estofer

La forte

ET INVENTIONS.

La forte tour de dur Marbrꝫ & de fer
Pour Danaé, tousiours viergꝫ y tenir,
Si mere en fin ellꝫ y sceut deuenir
Et d'autre part, quel dommagꝫ auint il
A Vlixes eloquent, & gentil,
D'auoir laisse sa femmꝫ en sa maison
Seule sans garde en si longue saison
Pour milꝫ amans & toute leur menée
Elle ne fut en rien contaminée.

Le larron cherchꝫ vne proye estimée,
Si faisons nous femme plus enfermée,
Et ne void on gueres gens, qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ny sa beauté à ce tant nous enhorte
Que l'amytie, que son mary luy porte:
Car chacun pense en ellꝫ estre compris
Je ne sçay quoy, que si fort l'en ayt pris
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa craintꝫ vn plus grand pris,
Que son corps mesmꝫ & ce qui en est pris
Croy moy, mary, encor' qu'il te deplaise,
Qu'vn bien receu à hastꝫ & en mal aysé
Est trop plus grand & mieux sollicité
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle là plus amye nous semble,
Qui dit i'ay paour, & de qui le cueur tréble.

F

Et tou-

TRADUCTIONS

Et toutefois ce n'est pas la raison,
 Que femme honnestꝫ & de bonne maison
 Souz si grand guet soit veuë & rencontrée.
 Celà se fait en barbare contrée,
 Et ne voy point dequoy ce guet là serue,
 Fors de donner au serf & à la serue,
 Qui sont en gardꝫ, ocaſion de dire
 C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire
 Ah! il n'est pas compagnable à demy,
 Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy
 Ny les façons & couſtume de Romme
 Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme.
 Ceux qui premier la maistrise en aquirent
 Non ſans grand crimꝫ & intereſt naſquirent:
 Car, ſi creancꝫ aux liures il y a,
 Mars engendra de la belle Illia,
 Cloſe Nonnain, Romulus & Remus,
 Dont tant de biens vindrent & furent meuz.
 Si tu aymoys ſi fort la loyauté,
 Qui t'adreſſoit à ſi grande beauté?
 Sçanois tu pas, ſans vouloir l'eſprouuer,
 Que ces deux biës iointz on ne peult trouuer
 Monſtre toy doncq' gracieux & plus ſage,
 Et ne ſois plus de rigoureux viſage,
 A ta compagnꝫ, oubliant tous les droitz
 Que comme maistrꝫ alleguer tu voudrois
 Si ſes amys aquis tu entretiens,

Ellꝫ

ET INVENTIONS.

Elle en fera prou d'autres estre tiens:
Par ce moyen, sans peine recevoir,
De maints pourras la bonne gracie avoir
Et si seras apellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct
Tu auras femme en ordre & en bon poinct
Et t'en fera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté donneur.

*Imitation du sixiesme baiser de Ian Second,
dont le commencement latin est.*

De meliore nota &c. par G. C.

De iuste gain & loyale promesse
Vous me deuez, ó ma seule maistresse!
Douze baisers à mon choís bien assis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six
Et toutefois, comme en nombre parfaits,
Vous me voulez content & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baise six fois, & fait le conre entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendre,
M'ostez vn bien iustement pretendu
Et apprenez à chiche deuenir,
A bien promettre & à tresmal tenir,

F ii Etvoz